

Lent II

February 25, 2018

Genesis 17:1-7, 15-16

Romans 4:13-25

Mark 8:31-38

“Hope is easy for every fool, but hard for the wise. Everybody can lose himself in foolish hopes, but genuine hope is something rare and great.” Paul Tillich

My father used to buy an occasional National Lottery ticket, even though my mother persisted in calling the National Lottery a voluntary tax on stupidity. He would share half of his rare and meager winnings with the local pet sanctuary; and it's perhaps fortunate that his generosity was never put to the test by a multi-million pound win. I think that half of his pleasure consisted in anticipation, and I'm sure that he always played hoping that this time he would strike lucky. In any case, I'm sure that no one plays the lottery hoping to lose!

Hope is a hard thing to preach about, because we often confuse a feeling of hope with a vague feeling that one day we will strike lucky. If a person is described as 'hopeful', we might think that the description is a synonym for the word 'optimistic'. But the Bible uses the word 'hope' in a different way. It belongs to that great Pauline trilogy of "Faith, Hope and Love", and relates to faith and love in a very dynamic and mutually reinforcing way. It is hard to consider any one of these three theological virtues without reference to the other two.

Unfortunately, Paul's letter to the Roman church has often been the victim of such maltreatment. Theologians such as Luther and his followers have focused so much on the nature of faith and the doctrine of justification that all talk of the virtue of hope has been lost in a welter of discussions about penal substitution, the nature of grace and the conflict between salvation by faith and salvation by works. And yet, right in the middle of Paul's prolonged argument about the nature of salvation comes one of the most mystical sentences in his writings: - and it is about hope. Paul is speaking of the father of Faith and the father of Hope, our ancestor Abraham, "(he is) in the presence of the God in whom he believed, who gives life to the dead and calls into existence the things that do not exist. In hope, he believed against hope..."

Abraham was no fool. He was no daydreamer who expected to become something that bore no relation to who he was. I can dream all I like about becoming rich, thin or powerful. But I'm not going to wake up tomorrow morning and discover I

have all of these things unless I start to do something about it. Abraham had obeyed God by leaving the security of his home, when God made a new promise to him and changed his name to "Father of a multitude" – even though he was childless and one hundred years old. Hope sprang from his obedience. Hope flowed from the conditions in which he found himself. Just like his new name, hope was granted to him as a gift from God.

When we think about the virtue of hope, we are caught between two poles. We either blame ourselves for being trapped in fatalistic thoughts about the unchangeability of the world, or we cradle ourselves in a foolish optimism that "someday, somehow, the world will get better." What are we to do? First of all, let us remember that hoping and waiting are often the same thing. We must find this stillness within ourselves. This isn't the passive waiting of laziness. It is the active and receiving waiting of openness. We offer ourselves in openness to the change that God is working in the world. If we feel within us a struggle between hope and despair, it is a sure sign that God's new and beautiful creation has already taken hold of our spirit. Hold on. Our time will surely come. Your despair is only a birth-pang of that new creation.

Secondly, the world has never needed hope as much as it needs it now. We have had enough of religious conflict brought on by arguments about the nature of faith or adherence to laws. The poor and the unemployed among us need hope. The victims and survivors of gun violence need hope. The marginalized among us need hope. The women of the world need hope when their voices remain unheard and unheeded. Those of us who are gifted with hope are called to hope for those whose hope in this life remains unfulfilled, and to hope for those who despair of this life. "Surely, if we could only hope each for himself, it would be a poor and foolish world." (Paul Tillich) Jesus carried our hopes with him when he set out to Jerusalem; and hope and love defeated death and despair.

Finally, Paul tells us that God loves the unlovable and brings them back to life. God can indeed do the impossible. After each day of creation, God looked at what he had done and described it as "Good". Look for that goodness in the world. Use it to feed your hope. Whether we see it or not, the God of love is in ultimate charge.

« *L'espérance est à la portée de n'importe quel idiot, mais difficile pour le sage. Chacun peut se perdre dans de piètres espoirs, mais l'espérance véritable est quelque chose de rare et magnifique.* » Paul J. Tillich (1886-1965)

Il arrivait à mon père d'acheter un ticket de loto de temps en temps, même si ma mère appelait ça une taxe sur la stupidité. Il partageait la moitié de ses gains maigres et rares avec le refuge local pour les animaux ; et c'est peut-être une bonne chose que sa générosité n'ait jamais été mise à l'épreuve par un gain de plusieurs millions de livres sterling. Je pense que la moitié de son plaisir était dans l'anticipation, et je suis certain qu'il a toujours joué en pensant que cette fois serait la bonne. Quoi qu'il en soit, je suis sûr que personne ne joue en espérant perdre !

L'espérance est un sujet sur lequel il est difficile de prêcher, parce que nous confondons souvent ce sentiment avec une vague impression qu'un jour la chance nous sourira. Si une personne est décrite comme 'pleine d'espérance', on peut penser que cette description est un synonyme du mot 'optimiste'. Mais la Bible utilise le mot 'espérance' d'une façon différente. Il fait partie de cette grande trilogie paulienne de « la Foi, l'Espérance et l'Amour », et parle de la Foi et de l'Amour d'une façon dynamique et mutuellement renforçante. C'est difficile de considérer n'importe laquelle de ces trois vertus théologiques sans référencer aux deux autres.

Malheureusement, l'Épître de Paul à l'Église romaine a souvent été la victime de ce type de mauvais traitements. Les théologiens comme Luther et ses partisans ont passé tellement de temps sur la nature de la Foi et la doctrine de la justification que toute discussion sur la vertu de l'espérance s'est perdue dans le fatras des discussions sur la substitution pénale, la nature de la grâce, et le conflit entre le salut par la Foi et le salut par le travail. Et pourtant, en plein milieu de l'argument prolongé de Paul sur la nature du salut apparaît l'une des phrases les plus surnaturelles de ses écrits : et il s'agit de l'espérance. Paul parle du père de la Foi et de l'Espérance, notre ancêtre Abraham : « Il est notre père devant le Dieu en qui il a cru, le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle ce qui n'existe pas à l'existence. Espérant contre toute espérance... »

Abraham n'était pas idiot. Ce n'était pas un rêveur qui s'attendait à devenir quelqu'un qui n'avait aucun rapport avec qui il était. Je peux rêver autant que je le veux que je vais devenir riche, mince, ou puissant, je ne vais pas me réveiller demain matin et découvrir que j'ai tout ça à moins que je ne commence à faire quelque chose pour que ça arrive. Abraham a obéi à Dieu en abandonnant la sécurité de sa demeure, lorsque Dieu lui a fait une nouvelle promesse et a changé son nom en « père d'une multitude » - bien qu'il n'eût pas d'enfant et eût 100 ans. L'espérance jaillit de l'obéissance. L'espérance a découlé de la condition dans laquelle il se trouvait. Tout comme son nouveau nom, l'espérance lui a été accordée comme un don de Dieu.

Lorsque l'on pense aux vertus de l'espérance, on se retrouve face à deux extrêmes. Ou nous nous accusons d'être enfermés dans des pensées fatalistes sur l'impossibilité d'un changement du monde, ou nous nous berçons dans un optimisme imprudent en nous disant que « un jour, d'une certaine façon, le monde sera meilleur. » Que devons-nous faire ? Avant tout, rappelons-nous qu'espérer et attendre sont souvent la même chose. Nous devons trouver cette immobilité en nous. Ce n'est pas l'attente passive de la fainéantise. C'est l'attente active et acceptante de l'ouverture d'esprit. Nous nous offrons dans l'ouverture au changement que Dieu œuvre dans le monde. Si nous ressentons une lutte en nous entre l'espérance et la désespérance, c'est un signe certain que la nouvelle et belle création de Dieu s'est installée dans notre esprit. Accrochez-vous. Notre moment arrivera certainement. Votre désespérance n'est qu'une douleur de l'enfantement de cette nouvelle création.

Deuxièmement, le monde n'a jamais autant eu besoin d'espérance que maintenant. Nous avons eu assez de conflits religieux apportés par les arguments sur la nature de la Foi ou l'adhérence aux lois. Les pauvres et les sans-emploi parmi nous ont besoin d'espérance. Les victimes et les survivants de la violence par armes à feu ont besoin d'espérance. Ceux qui sont marginalisés parmi nous ont besoin d'espérance. Les femmes du monde ont besoin d'espérance quand leurs voix ne sont pas entendues ou sont ignorées. Ceux d'entre nous qui ont le don de l'espérance sont appelés à espérer pour ceux dont l'espérance dans cette vie continue d'être insatisfaite, et d'espérer pour ceux qui se désespèrent de cette vie. « Certainement, si chacun ne pouvait espérer que pour lui-même, le monde serait un endroit bien pauvre et sans intérêt. » (Paul Tillich). Jésus a porté nos espérances avec lui lorsqu'il s'est dirigé vers Jérusalem ; et l'espérance et l'amour ont vaincu la mort et la désespérance.

Enfin, Paul nous dit que Dieu aime ceux qui ne peuvent pas être aimés et les ramène à la vie. Dieu peut en effet faire l'impossible. Après chaque jour de création, Dieu a regardé ce qu'il avait fait et l'a décrit comme « bon ». Cherchez cette bonté dans le monde. Utilisez-la pour nourrir votre espérance. Que nous le voyions ou non, le Dieu de l'amour est ultimement en charge.